



ZIGUILÉ

Cie Très-d'Union


LE SÉCHOIR
LA RÉUNION



Une création de Émilie Smith & Éric Maufrois
Cycle 1 dès le CP et cycle 2

DOSSIER RESSOURCE

réalisé par Juliette Léger, professeure relais du Séchoir, l'équipe du Séchoir, en lien avec les artistes
www.lesechoir.com

LA COMPAGNIE

Très d'Union

C'est en mars 2016 qu'Émilie Smith et Éric Maufrois, jeunes artistes réunionnais, travaillent pour la première fois en duo. Elle, danseuse, lui, acrobate de rue, c'est naturellement qu'ils se tournent vers le porté acrobatique, discipline circassienne dans laquelle ils mêlent leurs univers. Le but est de créer un vocabulaire technique, peut être non conventionnel mais propre à leurs corps et leurs parcours respectifs. Ils sont à la recherche du mouvement efficace, sans fioritures. Et sans perdre de vue un objectif : trouver le juste équilibre entre la danse, les acrobaties et les portés.

Après quelques mois passés à développer leur confiance mutuelle et à découvrir un nouveau vocabulaire technique acrobatique, la compagnie conventionnée Cirquons Flex leur propose de rejoindre leur projet «Dékadré», en association avec Cyclones Production. Cette rencontre avec Virginie Le Flaouter et Vincent Maillot de Cirquons Flex est déterminante. En l'absence d'école de cirque à la Réunion, c'est grâce à eux que le duo acquiert ses bases de « main à main ». En mars 2017, Cirquons Flex soutient la démarche de la Cie Très-d'Union au travers d'une aide au compagnonnage.

Émilie Smith et Éric Maufrois se nourrissent de rencontres : artistes autodidactes, ils se forment auprès des circassiens réunionnais, des artistes de passage sur l'île ou lors de déplacements dans l'Hexagone. Le choix du cirque contemporain s'impose naturellement à eux. Il leur permet, en effet, d'allier prouesses techniques et propos artistiques. Le but étant d'utiliser les arts du cirque pour produire du sens, avec leur vision propre. Enfin, il leur tient à cœur d'aller là où le public n'est pas forcément sensibilisé à l'art et la culture sous toutes ses formes. Il est important pour eux de faire découvrir le cirque contemporain aux Réunionnais, ainsi que leur démarche artistique aux publics éloigné de la culture.

Les deux artistes axent leur travail sur deux bases : la manipulation des corps comme matière malléable ou comme support, et la prise de risque, titillant leurs limites physiques. Le jeu est un thème qui sied particulièrement bien à la discipline circassienne. Il en est même souvent la base : jeu avec des objets, jeu d'équilibre, jeux corporels... Pour leur première création, « Ziguilé », les artistes ont fait le choix de créer leur matière première à partir de jeux inventés ou transformés, en s'appuyant sur l'autre ou en l'utilisant.



Création «Ziguilé», photos © Podj

LE SUJET

Le corps, le jeu et l'enfance

Deux jeunes artistes tout juste dans «l'entre deux âges». Ce moment de la vie où il faut laisser derrière soi les grasses matinées, les petit-déjeuners faits par maman et les heures à buller devant des écrans pour entrer dans «l'âge adulte». Et comme souvent, c'est lorsque l'on perd quelque chose que l'on se rend compte de sa valeur. C'est avec un brin de nostalgie qu'ils regardent cette petite fille, avec sa jupe multicolore, grimper plus vite et plus haut que tous les autres enfants, sans se demander une seule fois si elle en est capable. Ou ce petit garçon qui danse et chante à tue-tête comme s'il était seul au monde, parce qu'il est heureux, tout simplement. Eux, ils veulent s'y accrocher. Pouvoir hurler, sauter, courir, chanter, rire, jouer spontanément. Sans barrières ni préjugés. Jouer avec leurs corps, jouer à se faire peur, se marcher dessus, sous les regards des spectateurs. Sur le plateau nu, seules quelques lignes blanches, quelques morceaux de papier, dessineront leur terrain de jeu. Ils veulent abandonner la parole, les discours, pour laisser leurs corps parler en toute sincérité. Inventer leur propre langage et leurs propres règles du jeu, grâce au mouvement acrobatique et aux portés. Ils souhaitent créer un univers intime où l'essence même du jeu n'est pas de perdre ou de gagner mais de laisser le corps s'exprimer librement.

Le jeu est l'une des premières interactions sociales de l'être humain. C'est aussi l'une des bases essentielles dans l'apprentissage et le développement. C'est donc, pour eux, l'une des caractéristiques qui définit l'enfance. L'âge adulte, c'est un peu l'abandon du jeu et du rêve face au pragmatisme du quotidien, du réel. Dès lors qu'un individu refuse de laisser derrière lui cette part d'insouciance, ce stade de joies simples et sans responsabilités, doit-il être considéré comme un éternel enfant, à l'instar de Peter Pan, le « Puer aeternus » (garçon éternel) de James Matthew Barrie ? Peut-on laisser parfois s'exprimer l'enfant qui sommeille en nous afin de profiter de plaisirs bruts ou égoïstes ? C'est à ce propos que Carl Gustav Jung, psychiatre suisse, développe le concept « d'enfant

intérieur » : « Nous avons tous été des enfants, et cet enfant vit encore en nous ». L'importance que l'on donne au regard d'autrui et au « bon paraître » en société est crucial. Il serait parfois sain de se recentrer sur soi-même, de se concentrer sur ce que nous désirons avant tout. En installant un terrain tantôt physique, tantôt imaginaire, propice à cette prise de conscience, les artistes de « Ziguilé » souhaitent inviter le public à établir un dialogue bienveillant et bien-faisant avec l'enfant qui sommeille en chacun, en une sorte d'introspection régénératrice.

En créole réunionnais, *ziguilé* fait écho à l'enfance de par son sens premier : il signifie embêter quelqu'un, le chatouiller, le taquiner, se jouer de lui. Mais il peut également désigner un sentiment profond qui nous pousse de manière incontrôlable à faire ce que l'on a envie à un instant T, sans se préoccuper du regard des autres. C'est grâce au langage du corps qu'il est possible de laisser cette petite voix s'exprimer, celle de notre « nous-enfant ».



LES ARTISTES *impliqués dans « Ziguilé »*

Émilie Smith (auteure/interprète) prend son premier cours de danse à l'âge de 2 ans. Passionnée, cette jeune réunionnaise s'essaie à plusieurs styles, du modern jazz au contemporain, en passant par le hip hop. Titulaire d'un Master en Langue Littérature et Civilisation Etrangère, ses projets de carrière sont bouleversés par sa rencontre avec Éric qui saura la convaincre que sa place est sur les planches et non dans une salle de classe. Artiste de cirque autodidacte, elle s'est ouverte aujourd'hui à d'autres disciplines et co-fonde la compagnie Très-d'Union en 2017.

Éric Maufrois (auteur/interprète) découvre le monde de l'acrobatie grâce au Parkour à 13 ans. Il fondera d'ailleurs en 2013 avec Momo Said Toto le groupe New Gravity et leur première création «Emergency», chorégraphiée par Jérôme Brabant, sera jouée plus de 60 fois sur le territoire réunionnais. Après le Bac, il décide de ne pas poursuivre ses études pour se consacrer entièrement à sa carrière artistique. Après sa rencontre avec Cirquons Flex, il choisit le cirque contemporain comme voie d'expression. C'est en travaillant avec Émilie qu'il ajoute le main à main à ses disciplines d'acrobate autodidacte et c'est avec elle qu'il crée la compagnie Très-d'Union.



Vincent Maillot (metteur en piste) est un artiste autodidacte dont les bases sont ancrées dans les arts martiaux. Diplômé en écologie, biologie et chimie du végétal, il développe un regard critique sur l'évolution de notre rapport avec la nature. Formé au moring réunionnais, à la capoeira et aux arts du cirque, il a créé la troupe universitaire des «Pailles en feu» puis rencontre Virginie Le Flaouter en 2006 et décide avec elle de créer la Cie Cirquons Flex. Il est aujourd'hui un artiste de cirque reconnu au niveau national et international.

Virginie Le Flaouter (regard extérieur) rencontre le cirque à l'école Alex Galapini dans le Sud de la France. Elle obtient un bac option cirque à Châtelerault, puis intègre l'École Nationale de Cirque de Montréal et en sort, à 22 ans, professionnelle en disciplines aériennes et roue simple. Après s'être produite pour différentes compagnies de cirque de Montréal, elle découvre La Réunion en 2006 et y rencontre Vincent Maillot. Ensemble, ils créent Cirquons Flex et tournent à travers le monde leurs créations.

Mélanie Bourire (création musicale) est née dans le sud-ouest de la France. De père marocain et de mère franco-indienne, elle est férue de percussions corporelles et mène à la baguette les KassKass, percussion idiophone d'origine africaine. Dans son univers, la musique existe sous toutes ses formes. Elle n'est pas que chanteuse, c'est une percussionniste, auteure compositrice et interprète au sein des groupes Saodaj' et les Bringelles.

David Fonteneau (regard extérieur) est un danseur, chorégraphe et enseignant de danse Hip Hop et moderne. De La Réunion à l'Europe, sa polyvalence qui a commencé par le breakdance en 1998, s'est enrichie à travers d'autres styles (jazz, danse contemporaine, afro...) ainsi que les arts martiaux et les acrobaties.

À LA RENCONTRE

d'Émilie Smith et Éric Maufrois

En quoi votre spectacle peut-il être encore considéré comme du cirque plutôt que de la danse ou du théâtre ?

Émilie | “Ziguilé” est un spectacle de cirque, tout simplement parce que notre discipline de prédilection est le “porté acrobatique” qui est une discipline circassienne. Le cirque est aussi un art qui se veut très ouvert, on peut y mélanger danse, théâtre, musique, conte...

Éric | Pour moi, le cirque est un art à la frontière du théâtre, de la danse et du sport de haut niveau dans les qualités et l'investissement que cela demande. En tant qu'acrobate ayant appris les bases dans la rue, toutes les approches du mouvement acrobatique, en général, sont pour moi du cirque contemporain.

Quel est selon vous le fil conducteur qui permet de continuer de classer des spectacles dans la catégorie cirque ?

Émilie | Les disciplines circassiennes peuvent être très différentes les unes des autres : entre le trapèze et la jonglerie, par exemple, on peut penser qu'il n'y a pas beaucoup de points communs. Cependant, un élément réunit toutes ces disciplines : la prise de risque. Le circassien joue avec le risque. Il peut s'agir de figures acrobatiques impressionnantes ou de manipulation très technique d'objets.

Éric | Ce n'est pas une discipline parfaitement définie, il n'y a pas de bornes limitant son appellation à telle ou telle pratique spécifique. Nous aimons souvent dire que nous faisons du cirque de toutes choses, et que sont circassiens ceux qui ont envie de l'être.

Avez-vous choisi de faire partie de cette «famille cirque» ? Pourquoi ?

Émilie | Éric vient du Parkour, pour ma part je viens de la danse. Le cirque nous a permis de trouver une discipline qui allie nos deux univers : le porté acrobatique. Il faut aussi ajouter que ce qui nous plaît beaucoup, c'est que le cirque est un art qui permet d'allier prouesses techniques et propos artistique.

Éric | Oui et non. C'est ce qui, selon nous, nous ressemble le plus et s'approche le plus de nos envies et de notre démarche. Mais nous avons aussi des parcours personnels particuliers, sans formation de cirque, nous sommes des autodidactes venus à cet univers par des disciplines liées au mouvement, qui sont la danse et le parkour. Il nous paraissait évident de revendiquer et de défendre cet aspect du cirque pour la multitude de ses inspirations et des disciplines qui le compose.

Selon vous, le parkour c'est quoi ?

Émilie | Pour avoir entendu Éric le répéter plusieurs fois, c'est un art du déplacement qui s'adapte au mobilier urbain. Le but du “traceur” (pratiquant de parkour) est de se déplacer le plus rapidement possible à l'aide de ce qui fait partie de son milieu : banc, muret, barrière... Et puis, quand les gens ne comprennent pas, on dit que c'est comme dans le film “Yamakasis” !

Éric | Le parkour est un sport urbain et moderne qui mise sur l'adaptation à un milieu. Que ce soit à des fins strictement utilitaires, un déplacement rapide et efficace pour fuir ou se protéger, ou à des fins spectaculaires (version que je retiendrai pour les spectacles), en s'inspirant du mobilier urbain pour créer et nourrir des enchaînements techniques. C'est une discipline mettant en relief la capacité d'adaptation du pratiquant dans différentes situations et dans différents environnements.

Quelles sont vos références artistiques, vos sources d'inspiration ?

Émilie | En tant qu'artistes, nous allons voir énormément de spectacles à La Réunion et ailleurs. On estime qu'il est aussi important de voir des choses que l'on aime que des choses que l'on n'aime pas. Cela permet de nourrir son regard artistique, de se construire. On ne peut pas parler de références artistiques sans parler de la compagnie réunionnaise Cirquons Flex. On a découvert le monde du cirque grâce à eux et leur tout dernier spectacle, "Appuie-toi sur moi", est une vraie perle. Nous aimons beaucoup leur univers acrobatique et poétique, c'est pourquoi nous avons fait appel à Vincent Maillot pour notre mise en piste. En lien avec Cirquons Flex, il y a aussi Gilles Cailleau. Nous avons vu tous ses spectacles en juillet 2019 à Avignon. Son univers est touchant, drôle, intelligent. Gilles Cailleau est un grand homme qui ne laisse personne indifférent. Et après avoir vu son spectacle "Le tour complet du coeur" qui raconte tout Shakespeare en 3h15, on en redemandait encore.

Éric | Lorsque nous nous sommes penchés sur notre réflexion autour du mot «Ziguilé», relevant les différents aspects de celui-ci, les écrits de Carl Gustav Jung sur l'enfant intérieur ou l'enfant éternel nous ont beaucoup nourris, celui-ci questionnant l'intérêt de conscientiser et d'entretenir une relation intime avec l'enfant sommeillant en chacun de nous.

Quels spectacles, films, musiques, artistes, nourrissent votre univers de création ?

Émilie | Ce spectacle, le premier de notre compagnie, nous forge et nous forme en tant qu'artistes à part entière. Nous avons donc pris la décision d'être le plus sincère possible en s'inspirant notamment de nous, de nos vécus et de ce qui nous entoure au quotidien. Je ne citerai que Mélanie Bourire, du groupe Saodaj et Les Bringelles, qui mélange à la perfection la douceur de sa voix au rythme des percussions. C'est une musicienne hors pair et nous sommes très fiers qu'elle ait accepté de travailler avec nous.

Éric | Se rapportant à l'enfant éternel, Peter-Pan est la personnification même de cette idée. C'est donc une oeuvre ayant beaucoup de sens pour nous. Sinon concernant notre univers circassien, la compagnie Cirquons Flex avec laquelle nous tissons des liens depuis un long moment maintenant, est certainement notre plus grande source d'inspiration, car la plus proche de l'esthétique.

Qu'est-ce que le jeune spectateur pourrait découvrir en amont de votre spectacle pour l'aider à ressentir votre univers ?

Émilie | Question difficile. Il me semble que l'univers de ce spectacle est assez facile d'accès, sans prétention aucune. Je dirai, connaître notre définition du mot "Ziguilé". Connaître la définition de "cirque contemporain" serait un plus !

Éric | Un questionnement autour de l'oeuvre "Peter-Pan", dans l'une de ses nombreuses déclinaisons, de façon globale et sur la volonté du jeune garçon à rester enfant à jamais, pourrait se révéler intéressant.

Pourriez-vous nous parler un peu de votre rapport intime à l'enfance ?

Émilie | "Ziguilé" signifie embêter quelqu'un, le chatouiller. Petite, j'étais un vrai garçon manqué, au désespoir de ma mère ! Bonne à l'école et passionnée de danse. On a toujours beaucoup joué dans ma famille. Je me souviens que lorsque que mes parents sortaient, on préférait rester à la maison avec mon frère et ma soeur, pour jouer à des jeux de société des heures durant, nos gains étant des M&M's ! On joue encore beaucoup aujourd'hui, il nous arrive d'organiser des réunions de famille afin de se retrouver autour d'un jeu.

Éric | Jeune adulte de 21 ans, en ayant 20 lors des premières réflexions autour de «Ziguilé», j'estime être encore à un âge frontière entre l'adulte et l'enfant. Confronté à toutes les réalités de la vie active, j'assume tout de même facilement mon âme d'enfant. S'émerveiller ou se "ré-émerveiller" des banalités de la vie, mépriser les a-prioris, rire aux éclats sans gêne... Autant de choses simples qui m'ont certainement manqué dans une enfance où j'étais obsédé par la maturité et la "sagesse" qui viennent, semble-t-il, souvent avec l'âge. Tout cela afin de répondre dignement à ce que l'on demande à tout adulte en devenant, se responsabiliser.

Vous êtes proche de la compagnie Cirquons Flex. Comment souhaitez-vous développer l'identité propre de votre compagnie ?

Émilie | Virginie et Vincent nous ont énormément aidé. C'est grâce à eux aujourd'hui qu'on en est là et ils resteront nos modèles pendant encore longtemps ! Cela n'empêche que nous avons notre propre vécu, notre personnalité et nos goûts. Ce qui implique que ce que nous avons à dire, ce que nous avons envie de défendre, est propre à nous. Nous espérons suivre leurs traces et être encore là au bout de 10 ans d'existence. Paradoxalement, l'identité propre ne se crée qu'au contact des autres, c'est pourquoi, nous tenons à aller à la rencontre d'autres artistes, à faire de nombreux stages et masterclass à la Réunion ou à l'étranger. On dit que le voyage forme la jeunesse et bien je pense que l'artiste, lui, se nourrit de rencontres.

Éric | Décider de travailler avec un metteur en scène a été une décision plutôt tardive sur ce projet. Une première création, c'est quelque part un "bébé", quelque chose de très personnel. Accepter de confier la mise en scène à quelqu'un d'extérieur n'est donc pas chose aisée. C'est par la Cie cirquons Flex que nous avons découvert le cirque contemporain, c'est grâce à eux que nous avons pu nous professionnaliser, puis grâce à leur accompagnement que nous avons commencé à réfléchir à «Ziguilé». Il était pour nous évident de travailler avec eux pour la mise en scène. Chercher à se dissocier d'eux n'est pas notre enjeu actuel, c'est au contraire une fierté de partager cette expérience avec eux, tant sur le plan artistique qu'humain. Selon moi, l'identité d'une compagnie se définit de toute façon par le parcours des artistes mais aussi par la sensibilité de ceux-ci face au monde dans lequel nous vivons. Nos expériences artistiques (danse et parkour) et humaines définissent et définiront encore nos spectacles et ainsi le chemin qu'empruntera la compagnie.



Avez-vous déjà des idées pour la suite après cette première création ?

Émilie | Nous nous concentrons pour le moment sur la sortie de «Ziguilé», qui nous prend tout notre temps et notre énergie ! Par la suite, nous aimerions faire une adaptation de ce spectacle afin de pouvoir le jouer en rue, dans des festivals. Et puis, avoir d'autres dates du spectacle pourquoi pas hors département, dans l'Océan Indien ou en métropole.

Éric | Cela fait plus d'un an que nous travaillons sur la production de ce projet. Le faire vivre en l'ouvrant au plus grand nombre est essentiel pour nous. Parmi les projets à venir de la Cie nous prévoyons donc une large part pour la diffusion de cette création et sa mise en lien avec des projets d'actions culturelles qui pourront, on l'espère, rayonner sur d'autres territoires. Une autre création ? Certainement dans un futur plus ou moins proche... Nous laisserons toutefois cette année 2020 nous enrichir de ses rencontres et de ses expériences avant cela.

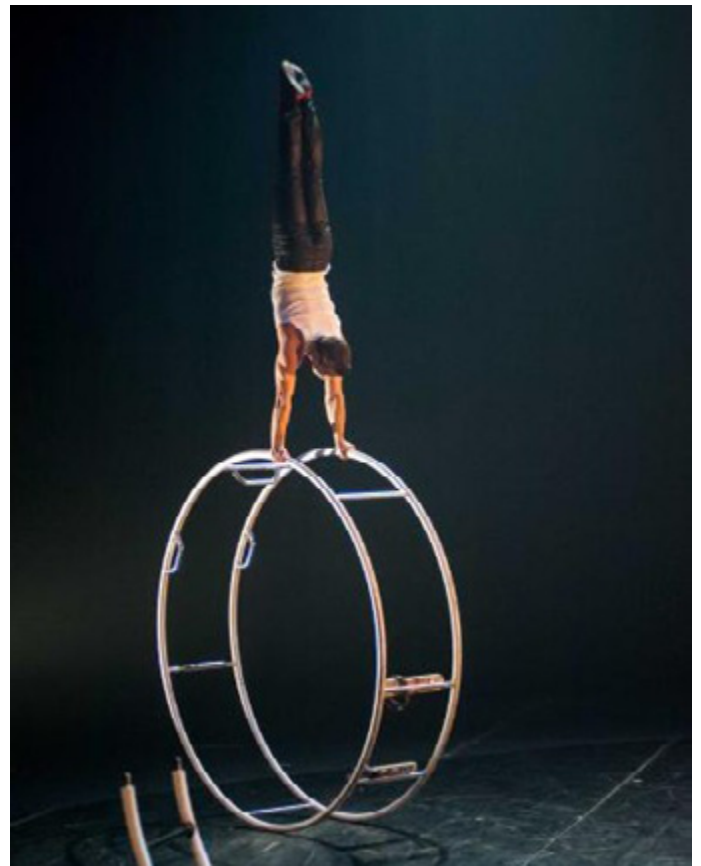
LE CIRQUE

et ses racines

Le Cercle

Le mot cirque vient du latin « circus » qui veut dire le cercle. Symbole de l'infini et de l'union, c'est la figure géométrique fondatrice. Au cirque, les regards convergent vers la piste, rien n'arrête le regard des spectateurs. Le temps et l'espace sont symboliquement sans limites. Le cercle de la piste, les cerceaux, la roue, le chapiteau, les balles de jonglage...

Piste pédagogique : Proposer aux élèves de retrouver les cercles qui existent dans les images projetées au tableau, de dessiner le cercle et le nommer.



Roue Allemande, « Ecole Nationale de Montréal », Olivier Sylvestre



« Matamore » Cirque Trotola



La roue croisée, « Alegria », Cirque du Soleil



Cerceau aérien, « Dernière saison », Cirque Plume



Monocycle, Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles

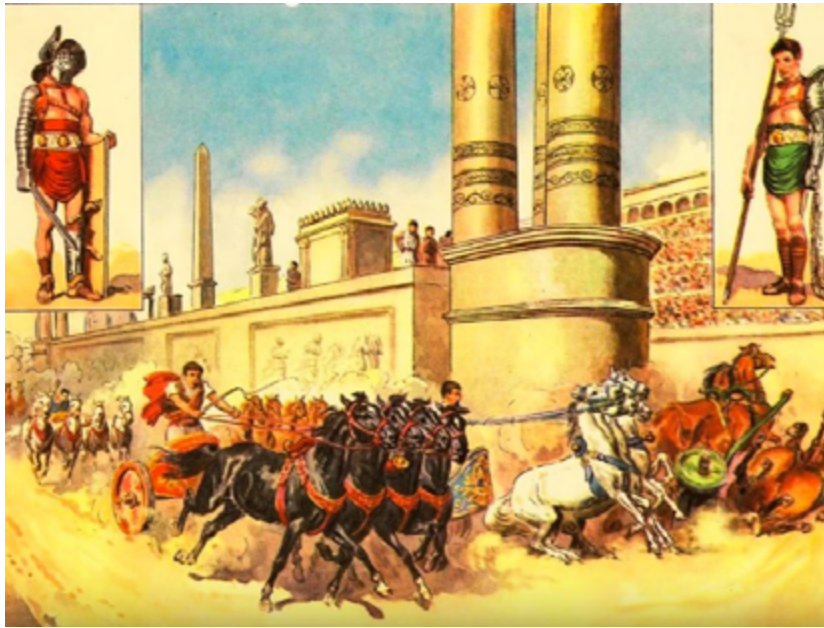


Jonglage, « HIP127 La constellation des cigognes », Jérôme Thomas

UNE HISTOIRE

du cirque

Les spectacles de cirque remontent à **l'Antiquité**. Ils présentent des jeux équestres, des courses de char, des combats d'animaux. Ils permettent de canaliser les foules que les dirigeants espèrent contenir en offrant du pain et des jeux. On disait d'ailleurs que pour faire plaisir au peuple, il lui fallait «panem et circenses», ce qui signifie «du pain et des jeux du cirque». Sur les gradins, les spectateurs pouvaient parier sur des combats entre hommes (les gladiateurs) ou contre les animaux sauvages. On pouvait ainsi y voir des funambules, des voltigeurs à cheval, du domptage, des combats de gladiateurs. Ceux qui affrontent les animaux sont les «bestiaires» : ils luttent contre des taureaux, des fauves ou des ours. Ces jeux remportaient un grand succès et il y avait parfois plus de 300 000 personnes qui y assistaient.



Les jeux du Cirque Antique

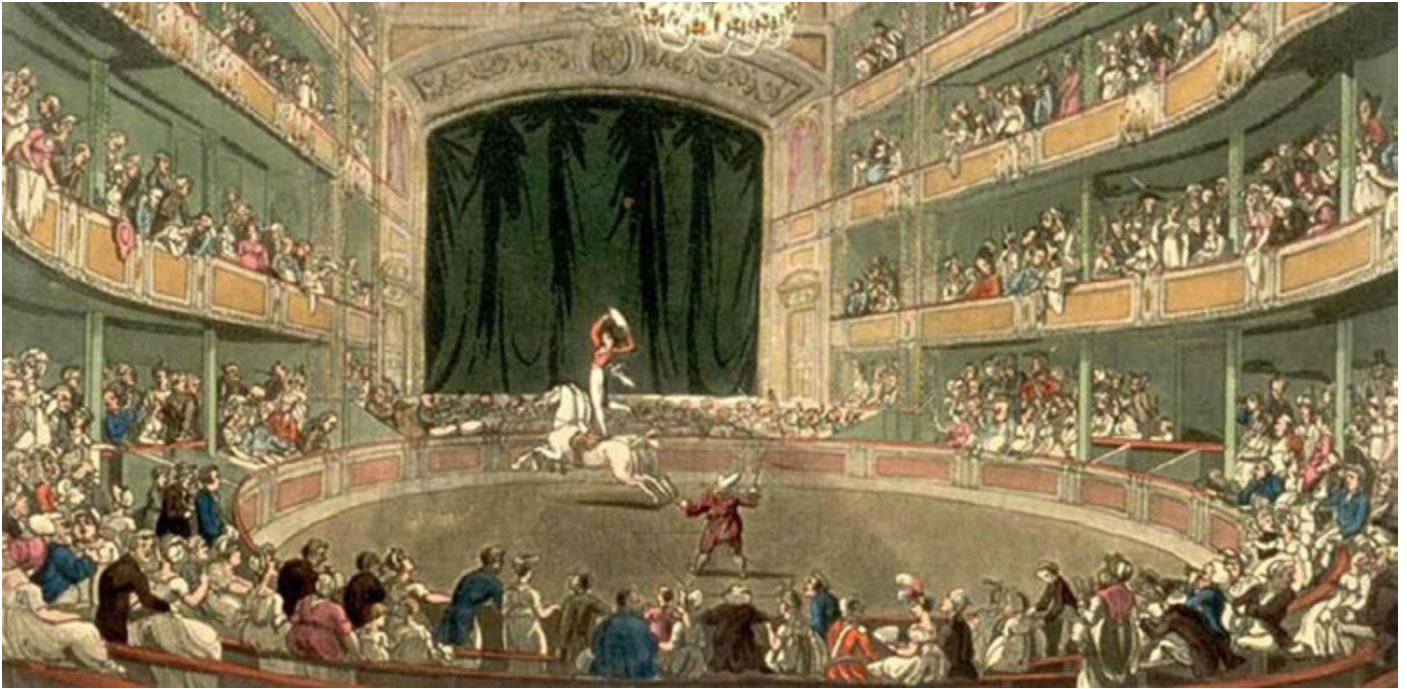
Au Moyen âge, bateleurs, jongleurs, acrobates, dresseurs d'animaux animent les fêtes profanes qui rassemblent la noblesse et les foires qui attirent le peuple.



Montreur d'ours au Moyen Âge

Naissance du cirque traditionnel

La paternité du cirque est habituellement attribuée à Philipp Astley, cavalier anglais qui, en 1768, loua un champ à proximité de Londres et y dressa des barrières. Il s'y produira en spectacle, essentiellement composé de dressage et de numéros de voltige équestre. On raconte que la taille de la piste (13 mètres) correspondrait à la distance nécessaire entre l'écuyer, la longe et le cheval. La haute société qui pratique l'équitation savante est émerveillée par ces scènes de voltige des écuyers et écuyères autant appréciés que des danseuses de l'opéra.



Représentation d'Astley en 1808-1811

Les exercices exécutés par une troupe sont répétés à chaque séance. Ce n'est pas facile de les renouveler et de soutenir l'attention. Aussi le cirque jusqu'ici plutôt sédentaire se met à circuler à la recherche d'un nouveau public. Des attelages transportent matériel, personnel et artistes. Le cirque devient ambulant et s'enrichit de numéros de forains.

La création de spectacles à thèmes, comme les compose notamment Alexis Gruss, s'inscrit dans la continuité des saynètes élaborées par les écuyers depuis le XIXe siècle. La perception contemporaine, représentée par le Théâtre du Centaure, Le Théâtre Équestre Zingaro ou la compagnie Baro d'Evel Cirk, privilégie l'effacement du dressage de l'animal, instaurant une nouvelle dimension dans l'échange entre le cheval et l'artiste.

Au XIXe siècle, les spectacles s'enrichissent encore avec le trapèze volant du toulousain Jules Léotard (1838-1870). C'est un portique installé à grande hauteur, composé généralement, de deux trapèzes (un pour le porteur et l'autre pour les voltigeurs), et d'une plate-forme. Pour la voltige de bâton à bâton, le portique est composé de deux plates-formes et deux trapèzes.

Jules Léotard se produit pour la première fois en public au Cirque d'Hiver de Paris, le 12 novembre 1859. Jules, assisté de son père Jean Léotard, pratique le travail dit de bâton à bâton sur un ensemble composé de deux trapèzes et de deux poignées triangulaires, au-dessus d'un épais matelas. Son répertoire comprend des passes aller et retour, des demi-pirouettes, des passes de reins, en jarret, en sursaut, debout, et saut périlleux.

L'alternance de numéros

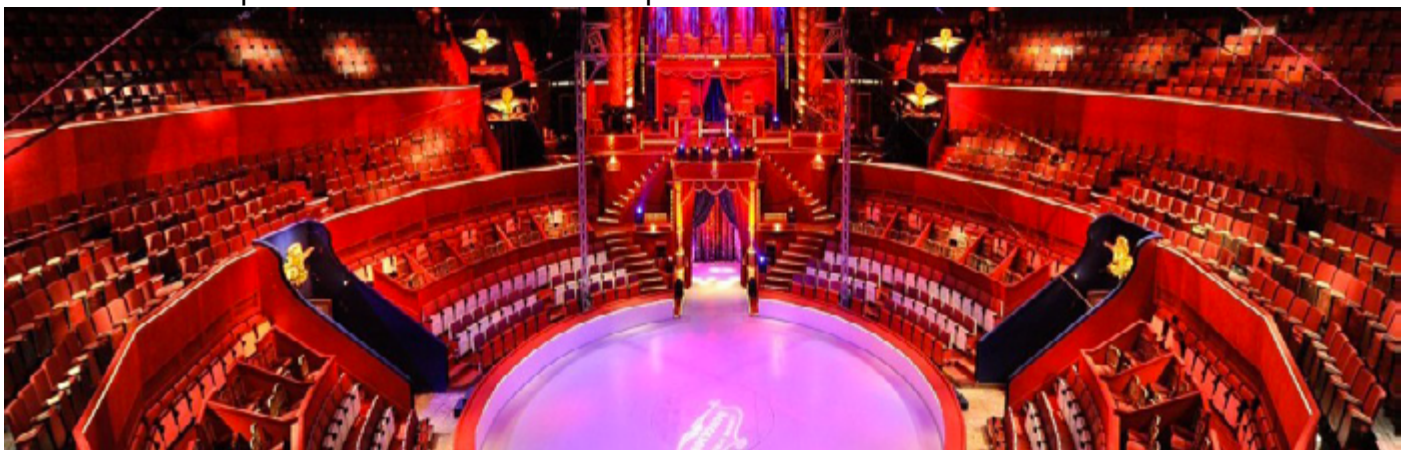
Jusqu'au XXe siècle, le spectacle de cirque traditionnel est constitué d'une succession de numéros, une douzaine, durant chacun environ huit minutes. Leur enchaînement ne correspond à aucune logique narrative mais à un collage, une suite de différentes disciplines ou techniques des arts de la piste. Les numéros sont ainsi interchangeables et bien souvent les artistes n'ont pas conçu ensemble le spectacle et parfois se rencontrent le jour de la première représentation. L'ordre de passage des divers numéros obéit plutôt à des contraintes techniques (l'installation d'un filet ou d'une cage de fauves ne pouvant se faire qu'au début du spectacle ou à l'entracte) et à des contraintes rythmiques ou émotionnelles (alternance de numéros à sensation et de numéros plus calmes, on ne commence pas un spectacle par un numéro de trapèze et on ne le termine pas par un numéro de dressage). Des reprises clownesques et l'intervention de Monsieur Loyal ponctuent régulièrement le spectacle : elles ont deux buts principaux, détourner l'attention des spectateurs de l'installation des agrès nécessaires au numéro suivant et soulager, par le rire, des émotions fortes provoquées par les acrobaties précédentes.



Une imagerie très forte

Les couleurs, les formes, les odeurs et les sons du cirque sont très standardisés et font partie d'une imagerie populaire et traditionnelle très ancrée dans le monde occidental. Le rouge, le brillant, les étoiles, les objets ronds ou coniques, le maquillage et les costumes voyants, les roulements de tambour, les odeurs de crotin et de barbe à papa sont autant d'éléments fondamentaux qui constituent une esthétique

du cirque aisément identifiable et attendue. Les artistes de cirque (à l'exception des clowns et de Monsieur Loyal) ne parlent pas. Contrairement aux comédiens, ils n'interprètent pas un personnage. À partir des années 70, l'influence du théâtre et des autres arts dans un monde auparavant familial vont provoquer la rupture que représente le nouveau cirque.



L'acrobatie

Acrobatie Forgé du grec «acros», qui veut dire extrême, et «bates», qui signifie marcher, avancer, le terme induit une idée de progression mais aussi de décalage avec le commun des mortels. Il désigne « celui qui marche sur la pointe des pieds » et toutes celles et tous ceux qui jouent de ce principe d'extension et de renversement, c'est-à-dire les danseurs, les funambules et les sauteurs au sol. Tous sont des acrobates. Ils se «déplacent sur les extrémités».



Gravity & Other Myths, Australie

L'art clownesque

Étymologiquement, le mot “Clown” signifie “rustaud” en anglais. Dans les pièces de théâtre élisabéthain, le clown était un personnage gaffeur, balourd, ridicule, mais en même temps, doué d'un rude bon sens et d'un audacieux cynisme. Acrobate d'abord, le clown utilise son corps pour faire rire (cabrioles, numéros avec des animaux, numéros musicaux). Il est au début seul puis il est ensuite rejoint par d'autres personnages

permettant la création de duos, de trios et de saynètes. L'apparition du clown se généralise dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'«Auguste» a un costume misérable, son maquillage est grotesque, il reçoit des gifles. Il partage la piste avec l'autorité du clown blanc. Plus tard, le duo comique est complété par Monsieur Loyal, toujours en habit, incarnant la direction du cirque.



L' Anglais FOOTTIT, 1864-1921



« Par le Boudu », Bonaventure Gacon

Jonglage et manipulation d'objets

La manipulation d'objets regroupe les jeux d'adresse (lancer de couteaux...), les équilibres gyroscopiques (diabolo, assiettes chinoises, antipodisme, bolas...), le théâtre d'objet, la magie et les jonglages. On appelle communément jonglage, le lancement et le rattrapage périodique d'objets. Les figures et les objets sont innombrables (balles, massues, anneaux, foulards, œufs...). Paul Cinquevalli est considéré comme le fondateur de la jonglerie, à la fin du XIXe siècle, mais l'on retient plus volontiers le nom de son continuateur des années 1920, Enrico Rastelli, encore qualifié de plus grand jongleur de tous les temps. Le jonglage moderne est incarné par l'artiste Jérôme Thomas qui a révolutionné la discipline dans les années 90 et 2000.



Jérôme Thomas

LE CIRQUE

contemporain

On voit apparaître le « nouveau cirque » dans les années 1980, il casse les codes classiques liés au cirque traditionnel. Il tranche par une ouverture à d'autres disciplines artistiques comme le théâtre ou la danse, un refus de l'exhibition d'animaux exotiques, une ouverture à des espaces de jeu très variés, une formation artistique ouverte à tous...



Johann Le Guillerm, « Secret »

Un cirque « sans animaux »

La rupture la plus évidente est la disparition des numéros de dressage d'animaux sauvages. Dans les premiers spectacles du cirque Aligre, d'Igor et Bartabas, aucun discours ne vient justifier l'absence de fauves ou d'éléphants. En revanche, lorsqu'en 1992, le Cirque Plume crée «No animo mas anima», dans lequel est présentée une parodie de numéro de dressage, le rôle du félin étant interprété par un homme et celui du dompteur par une vamp' habillée de cuir, la rupture est manifeste. Aussi s'agit-il là d'un réel parti pris philosophique : l'humanité n'a pas vocation à dresser la nature, ni l'artiste à jouer avec la peur de la dévoration. Il est intéressant de noter qu'avant 1979, le cirque dépend surtout du secteur privé et du Ministère de

l'Agriculture (pour son lien aux animaux). Avec les années 80, viendra la reconnaissance du Ministère de la Culture et du secteur culturel public. Cependant, les numéros équestres ont été épargnés par la contestation. Surtout pour des compagnies nouvelles, comme Zingaro, qui ont remis le cheval à l'honneur. Aujourd'hui, les animaux sont toujours présents dans certains spectacles de nouveau cirque, les jeunes artistes les revendiquant comme des compagnons de vie, mettant en avant un lien d'égal à égal avec l'animal et non plus de domination.

Vers une conception ouverte de la piste

Le nouveau cirque remet en cause les espaces traditionnels de la piste et/ou du chapiteau. Des architectures originales ont été expérimentées : la plus fréquente conserve le chapiteau mais divise l'espace en deux comme au théâtre traditionnel, pour créer un rapport frontal entre les artistes sur le plateau et le public. De nos jours, les cirques contemporains utilisent un panel varié de lieux de représentations ; sous chapiteau, yourte, dans l'espace public, en salle de théâtre, salle des fêtes, salons; en circulaire, bi-frontal, semi circulaire, frontal. Parfois le rapport est bi-frontal, les spectateurs se faisant face de part et d'autre de l'espace de jeu. Parfois, c'est le chapiteau qui disparaît, quand la piste demeure. Enfin nombre de compagnies ne se produisent plus que dans des théâtres, sur des scènes à l'italienne. La plupart des compagnies de nouveaux cirques continuent néanmoins de tourner sous des chapiteaux, parfois aux formes inédites (les voûtes orientalisantes de la Volière Dromesko ou des Colporteurs, le chapiteau de cordes d'Archaos, la bulle des Arts-sauts). On peut donc faire du cirque n'importe où.



Volière Dromesko, 1990 et 1994

C'est le chapiteau avec sa coupole transparente ; plus qu'un chapiteau c'est une boîte qui forme le décor du spectacle aux couleurs de musiques tziganes qui réunit 240 oiseaux, chevaux, et autres animaux, avec une quinzaine d'artistes venus du théâtre, du cirque et de la musique.



Spectacle de fin d'étude, 29ème promotion CNAC 2018

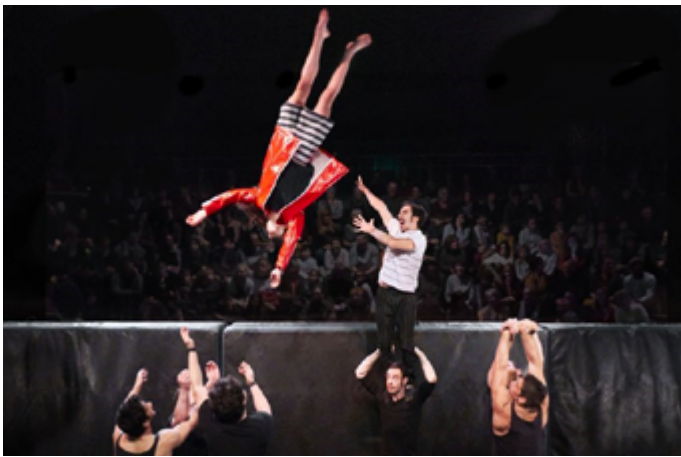
La formation ouverte à tous

La rupture fondamentale du nouveau cirque est sans doute liée à l'évolution de son mode de transmission. Nous sommes passés d'une transmission familiale à une ouverture à tous au travers des compagnies de nouveau cirque et des écoles de cirque. La création du CNAC (Centre National des Arts du Cirque), inauguré en 1986 par Jack Lang et dépendant du ministère de la CULTURE et de la communication, est le symbole fort de cette ouverture. Le CNAC de Châlons-en-Champagne revient cependant depuis peu sur la posture radicale du nouveau cirque en recentrant la formation de jeunes circassiens sur les «fondamentaux » du cirque dont la relation au circulaire est sans doute l'élément principal. Ainsi le cercle, le cheval, le nomadisme, etc., sont des éléments essentiels et fondateurs dans la formation des élèves du CNAC. Le spectacle de la 15ème promotion s'intitule «Le Cirque » et fait office de manifeste. Chaque spectacle peut aussi au choix être constitué d'une seule ou plusieurs disciplines, en solo, duo ou encore pourquoi pas, avec une vingtaine d'artistes différents.

LES PORTÉS ACROBATIQUES

La discipline de «Ziguilé»

Les portés acrobatiques ou « mains à mains » constituent une des familles des disciplines acrobatiques. On distingue principalement les **portés statiques** qui consistent pour le porteur à explorer différentes positions en maintenant le voltigeur en équilibre sur les mains et les **portés dynamiques** amenant une propulsion du voltigeur qui sera rattrapé par un ou plusieurs porteurs.



« Dans ton coeur », Cie Akoréacro



« Il n'est pas encore minuit... », Cie XY

En mêlant l'élégance des portés acrobatiques à la reconstitution d'un affrontement antique, les Athena posent en 1921 les bases d'un genre neuf, rapidement identifié comme la discipline du mains à mains. Inspiré par la perfection de la statuaire classique, le mains à mains statique est la première étape dans la reconnaissance d'une technique inédite très appréciée sur la scène des music halls. La notion de portés acrobatiques synthétise bien la trame des figures juxtaposées destinées à structurer un numéro de quelques minutes où la force maîtrisée, placée au service de la lenteur des enchaînements, est la clé de voûte de son succès.



Les Athena, vers 1930

Si les premiers **duos** sont **plutôt masculins**, progressivement apparaissent des **duos mixtes** où l'homme et la femme peuvent alternativement porter ou être portés. On assiste à une évolution du mains à mains où l'enchaînement des figures peut être au service d'un propos. Considérée depuis 1994 avec *les Acrostiches* comme un prétexte à une forme artistique monodisciplinaire, la discipline est désormais une manière d'explorer les arcanes de l'acrobatie comme le fait la compagnie *Un loup pour l'homme*. Avec eux, le mains à mains s'hybride avec la danse, mais surtout, il se complexifie dans son approche de l'espace et joue de sa dualité technique, mêlant les portés tout en privilégiant une approche dynamique de la discipline.



Olga et Alexander Pikhienko, Festival mondial du cirque de demain



« Face Nord », Cie Un loup pour l'homme



Les Acrostiches

Le mains à mains dynamique puise ses origines à celles du saut et crée un tout autre rapport de force en s'appuyant davantage sur la propulsion et en valorisant le paradoxe du rejet et de l'attachement. Si le mains à mains statique est un éloge de la lenteur exacerbée et de la décomposition du geste poussée à son paroxysme, les portés dynamiques relèvent clairement de l'explosivité et s'épanouissent souvent entre colère, affrontement, désir et romantisme.

La complicité entre le porteur et le voltigeur est déterminante, mais il y a aujourd'hui une véritable évolution dans l'approche même du travail où l'accord entre les deux partenaires se fait plus subtil, où les rôles ne sont plus aussi tranchés et où porteur et voltigeur jouent l'égalité plutôt que la différence.



« Noos », Justine et Frédéric



« Phasmes », Cie Libertivore



« Chute », Sydney Pin et Matthieu Gary

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

Ressources internet

Encyclopédie BnF – CNAC, Les arts du cirque
<http://cirque-cnac.bnf.fr/fr>

Hors les murs, Centre National de Ressources des Arts de la Rue et des Arts du Cirque
<http://horslesmurs.fr/home/>

Ressources bibliographiques

Le Roman comique, Paul Scarron, 1651
Sans famille, Hector Malot, 1878
La Vie mode d'emploi, Georges Perec, 1978
Effroyables jardins, Michel Quint, 2000
Avant-garde-cirque ! Les arts de la piste en révolution, Jean-Michel Guy, 2001
Les mots du cirque, Catherine Zavatta, 2001
Le Cirque, du théâtre équestre aux arts de la piste, Pascal Jacob, 2002
Le Cirque, voyage vers les étoiles, Pascal Jacob, 2002
Dictionnaire de la langue du cirque - Des mots dans la sciure, Agnès Pierron, 2003
À l'école du cirque, Durand Frédéric, 2005
Nous les Fratellini, Albert Fratellini, 2009
Histoire du cirque - Voyage extraordinaire autour de la terre, Dominique Mauclair, 2003
Cirque et Compagnies, Pascal Jacob, 2009
Oh, hisse ! Chapiteau !, Sandrine Le Guen, 2013

Ressources vidéo

L'histoire du cirque en images | Cirrus Cirkus
<https://www.youtube.com/watch?v=T-pcJ9RKbqY>

Tous en piste - C'est pas sorcier
<https://www.youtube.com/watch?v=7IWe-vAdzOgo>

Reportage sur le cirque contemporain
Cirque Hors-Piste (bande annonce)
<https://www.youtube.com/watch?v=Khq3Dinugb8>

Extraits de la pièce *Les Clowns* montée par la troupe du Théâtre du soleil dans le cadre du festival d'Avignon, et interview du metteur en scène, Ariane Mnouchkine.
Les Clowns, Ariane Mnouchkine, 1965.
<https://www.ina.fr/video/I05294028>

Ressources filmographiques

FILMS

Freaks, Tod Browning, 1932
Sous le plus grand chapiteau du monde, Cecil B de Mille, 1952
La Strada, Federico Fellini, 1954
Lola Montès, Max Ophuls, 1955
Le Cirque, Charlie Chaplin, 1969
Parade, Jacques Tati, 1974
De l'eau pour les éléphants, Francis Lawrence, 2011

VIDÉOS PÉDAGOGIQUES

Un rêve de cirque, Charles Picq et les Nouveaux Nez, 2003.
Jeux d'enfance, jeux de cirque, R. Bender, A. Del Perugia, A. L. Lisicki, 2007